AccueilRevenir à l'accueilCollectionŒuvre : Contes amoureuxCollectionÉdition : [s.d.] Denis de Harsy Contes amoureux (étude des péritextes et d'un conte)CollectionExemplaire : [s.d.] [Denis de Harsy] Contes amoureux BnFItemTexte : s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 4

Texte : s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 4

Auteurs: Flore, Jeanne

Informations générales

TitreTexte: s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 4

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

24 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Transcription du texte

Transcription

Compte quatriesme par Madame Egine Minerve.

Là se teust la gentille & amoureuse Meduse, & en son lieu se tint paisible ayant la face ver-(F 6 v°)meille comme sang du desdaing qu'elle avoit prins d'une telle grande offense. Dont madame Minerve femme pour vraye tres belle, jeune, gaye & eloquente en son parler, va dire : Ce n'est pas, comme il est aisé à veoir mes Dames, de maintenant qu'on veoit en cest endroict d'amours plusieurs grosses & irreparables faultes, plusieurs gros & enormes crimes estre perpetrez, & plusieurs pauvres malheureuses & imprudentes en rapporter la peine de celles leurs damnables erreurs. Par ce il me souvient affin de ne tumber en la calamité convenu, avoir naguieres dict en une bonne compaignie à voix haulte & hardie : Que telles longues dilations en la reception des faictz d'amours pleusrent oncques :

& reprinse d'aulcuns peu scavans, que je ne die froidz jaloux, par vives & apparentes raisons fortifiay mon dire, de facon que je fus estimée après soustenir non seulement chose raisonnable & bonne : mais tres necessaire & tres utile aux Dames. Le plus souvent nous summes par le vouloir & choix de noz parens joinctes par l'adamantin lien de mariage à vieillars chanuz qui ont jà ung pied en la fosse : & avec ces corps de glace nous sommes contrainctes user nos malheureux ans, en quelle peine dieu le scait. Dont n'est de merveille si noz beaultez deschéent plustost que ne faict la tendre rosée de may : & si au matin nous levant d'emprès ces beaulx & elegans maris c'est à scavoir, nous faict on si maulvais veoir. Combien que encores la chose seroit tollerable s'ilz avoient tant (F 7 r°) soit peu de vigueur en leurs debiles corps, pour satisfaire sinon en tout, aumoins en partie à cela, où gist tout le bien de ceste mienne passante jeunesse. Et non sans cause s'en complainct une noble, excellente & jeune Dame en ceste sorte :

En languissant, & en griefve tristesse Vit mon las cueur jadis plein de liesse, Puisque l'on ma donné mary vieillart. Helas pourquoy ? riens ne scait du vieil art Qu'apprent Venus l'amoureuse Déesse.

Par ung desir de monstrer ma prouesse Souvent l'assaux : mais il demande où est ce ? Ou dort peult estre, & mon cueur veille à part, En languissant.

Puis quand je veulx luy jouer de finesse Honte me dict, Cesse ma fille, cesse : Garde t'en bien : à honneur prens esgard. Lors je respons : Honte, allez à l'escart : Je ne veulx pas perdre ainsi ma jeunesse, En languissant.

Madame Minerve admonestant les dames qui sont aymées de reaymer leurs Amants, faict son Compte de la mort de Narcissus, & transmutation de Echo.

Veu ce nous n'avons doncques tort amoureuses compaignes si pour mitiguer noz martyres venons à choisir qui puisse supplier aux faultes que font noz maris impotens, lesquelz possible, quoy qu'ilz meslent le ciel & la terre ensemble quand ilz nous surpreignent en noz larcins amoureux, sont bien joyeulx de trouver œuvre faicte. Les dames ne se peurent tenir adonc de rire en oyant ainsi parler madame Minerve : Puis le ris cessé, ainsi ma dame Egine Minerve derechef print la parolle. Trop deplorable fut l'yssuë, & torment de celle pauvre mal advisée, & dont il me Prendroit grande pitié, amoureuses compaignes, si je ne venois (F 7 v°) à considerer : Que pource, oultre qu'elle avoit merité pis, Amour lors voulut en elle monstrer exemple de l'hault pouvoir de sa justice. Au vouloir & obeissance duquel je me submets du tout sans que jamais je me desparte de son bon service. Telle est ma ferme deliberation, & propos : Que je soubstiendray à l'encontre de tous sa dignité & noblesse, son regne eternel & celeste. Et bien avez en mon visage naguieres peu facilement discerner, combien est grand le zelle que je luy porte, quand du desdaing que j'ay prins en oyant les visibles blasphemes de madame

Cebille, toute la couleur de mon visage s'en est fuyée, & suis demeurée toute exangue. Dont icy fault briefvement que je retonde ses faulses opinions & sentences, quand d'ung maling vouloir est ainsi venuë à blasmer celluy qui tout peult, au sein dis je, duquel devotement les Dames, qui sont de bons & saiges advis, sacrifient leurs secretz pensemens, & leurs ames propres. Son nom est Amour, pere regnant en ses puissances fortes au ciel. Iceluy s'esloigne tousjours des superbes cœurs & vuides de doulce & louable pitié telz que j'appercois veritablement le vostre consister, Dame Cebille, quand en loyant nommer, il vous prent envye de vomir, & vous en resentez du tout estre debilitée. Mais icy je doubte fort que après longs tormens & cruciantes peines, qu'il vous infligera, il ne vienne tout oultre à descouvrir ses justes desdaings: & qu'il ne face pareillement en vous ung exemple publicque. Il n'est cer-(F 8 r°)tes faict de bon sens d'ainsi despriser & se mocquer des vertus celestes : & moins de celle du vray Amour. Car quantes, je vous prye en a on veu se repentir amerement d'avoir honnoré à tard la vertueuse fleche? Les flammes amoureuses sont tousjours prestes en sa main dextre, où arriver ne peult la veuë des mortelz, tellement que celluy qui les pense plus eslongnée, en ung seul petit moment les veoit par tout espanchées en son debile cœur. Ne chose est plus cruelle de la vindicte que prent Amour offencé. Ne seulement vient il embrasser les cœurs à les lyer, ou à poindre de poignantes sagettes, & contre telz si aspres & penetrans corps ne valent armes, ou quelque defense que se [ce] soit, mais aussi souvent faict que son ennemy qui brusloit auparavant en ses ardeurs amoureuses, devient plus refroidy que nul glacon, en le vulnerant d'ung vireton rebouché de poincte & ferré de plomb : En voulez vous plusieurs exemples ? Quants en y a il doloreux advenuz & loing & pres ? Quantes dolentes compaignes en cestuy nostre temps ont desjà Dido, Philis, Oenone, Phedra, Adrianne, & Medée ? Et chascune de cestes cy (s'il est vray ce que les escripvains en dient) au premier eurent Amour & ses flambeaux à despris, jusques à ce que le printemps de leur aage se veit estre converty en pluyes ameres, & en esté tempestueux. Phœbus, dont vivent le ciel, la terre & la mer, Phœbus, dis je, le recteur du divin œil eterne par preuve scait quel dommage recoit celuy, qui contre l'amour se veult re (F 8 v°) beller. Mais qui ne pourroit à la verité faire plus de foy que le beau filz de Cephisus ? lequel de tant qu'il fut envers aultruy desdaigneux & dur, d'autant après à luy mesmes vint trop à se plaire & contenter. La cause, c'est pource que Amour, soubz l'empire duquel tousjours a despleu la cruaulté & orqueil, de tant qu'il cognoist grand le peché de celuy qui l'offense, d'autant use il contre luy d'une plus aspre & dolente punition. il n'est memoire que l'alme Nature jamais ait formé creature de beaulté si excellente, comme estoit d'elle procrée Narcissus. Et les troys Graces meirent toute leur solicitude à le faire sortir au monde de forme lumineuse & celeste. Ne la Dame, laquelle attrempe & meust le tier ciel, ne se monstra chiche de ses vertuz pour le rendre tel au monde qu'il n'eust son pareil. Desjà l'enfant dont je vous parle, amoureuses compaignes, croissoit, publicque peste de tant qu'il y avoit là de Dames & damoiselles. Et les pudiques matrones, qui auparavant n'avoient tenu compte d'amour, ains tousjours desprisé ses sacrifices, en contemplant la beaulté de Narcissus, se resentoient en celuy aspect durement s'eschauffer. Brief les undes des courans fleuves, & les estoilles mesmes se sentoient ardoir petit à petit jusques à ce qu'elles estoient toutes plongées en la flamme amoureuse. Mais Narcissus enfant cruel & superbe pour sa grande & excessive beaulté ne tenoit compte des pauvres poursuyvantes. Ne le Torrent ne desvalle si impetueusement des haultes montaignes, comme celuy cruel esche (G 1 r°) voit l'amour des nobles femmes amoureuses. Lesquelles sans cesse en ce poinct disoient pleines de larmes : Ah despiteux & cruel ? Guespe au longs jours d'esté embrasée ? Las pourquoy n'est en nous aultant de beaulté que tu en as ? ou bien dedans ce tien cœur de fer, que ne sont cestes nos peines & desirs enflambez? Ah quantes piteuses voix? quantz souspirs, quantes larmes en vain les afflictes damoiselles respandirent? Ores elles blasmoient la fortune, ores leurs aspres desirs, par desrompuz rochers & saulvaiges forestz errantes. puis accusoient le jour, lequel se trouvoit vaincu par deux si beaulx yeulx, aussi le ciel damnoient elles d'avoir caiché soubz si belle fleur & rose ung ver tant cruel & venimeux. Ah amour paresseux, disoient elles, où est maintenant ton arc juste vindicateur des offenses d'aultruy? Comment souffres tu dedans ton sainct parc que le chasseur inique s'en voise ainsi chargé de si execellentes proyes? & que luy, ravies les despouilles des simples damoiselles non assez bien advisées & saiges, marche en orqueil & triumphe? Sera il à jamais ainsi liberé [libere] despriseur des amoureux assaulx ? O sainct amour si oncques tu fuz esmeu par prieres justes & honnestes, trebuche ton ire sur le commun ennemy des Dames. Quelles prieres ont esté par le passé qui ayent touché le tien desdaing, si cestes cy ne l'esmeuvent ? Comme luy par la vertu de ses beaulx yeulx a envoyé ung millier de tes flammes dedans les cœurs fœminins, nous te prions, Amour, que au moins tu faces que par les mesmes yeulx se (G 1 v°) decoipve en celle sa beaulté : & que la deception qu'il a mise en aultruy, derive enfin en luy mesme pour cognoistre les passions qu'il nous inflige à tort. Mais celle grande force, dont souvent Juppiter, Appollo, & le belliqueux Mars ont esté vaincuz, qu'est elle devenuë? As tu ainsi tes justes yeulx vuydez de toute doulce pitié en nous laissant icy sans ayde & secours? Maintenant si nulle commiseration de nous ne t'esmeust par les voix lamentables espandues, au moins te debvra exciter & commovoir l'ancien honneur de ton hault regne. Si le jouvenceau superbe s'en va desprisant sans aultre peine le feu amoureu, qui ne desprisera desormais ta majesté contemnée hardiement & sans craincte? Les traictz qui en la terre & au ciel ont delivrez si durs assaulx, descheantz petit à petit de leur premier honneur, ò sainct Amour, te monstreront de brief quelles vergoigne & honte celluy attend qui ne daigne faire vengeance des siens propos oultragez. Ainsi se guementoient par montz & vaulx les pauvres miserables, & jectoient leurs plainctes & guerelles aux ventz sourds, & en l'air, & convertiz leurs veulx en larmoiantes fontaines, dont elle [elles] baignoient leurs joues flestries & sans couleur, comme les herbes & fleurs de la gelée nocturne, se mettoient à chercher celuy, qui seul estoit l'occasion de leur dueil. D'elles en y eust plus d'une qui estoit fort desirante de le retrouver, enfin lasse & foible en devenoit : & l'ame d'elle de loing enflambée, après estant prochaine de l'amy longtemps quys, une extreme craincte pres (G 2 r°) soit. En celle grande multitude de damoiselles aymantes le beau Narcissus, se retrouva aussi plus d'une, à qui le desespoir mesme donnoit espoir de luy parler piteusement. Dont après avec une hardiesse intemperée couroit à la mort, seule fin de tous les travaulx humains : Las, disoient elles, quelle faulte peult le jeune amy commettre, si nous deffaillons à nous mesmes ? si ne nous scavons prochasser le bien desiré? Par adventure qu'il ne s'est apperceu de nos desirs, & est ignorant des douleurs receues pour son amour : & neantmoins paresseuses nous plaignons, & descouvrons nos ennuiz aux regions, aux montaignes & valées, & aux ventz qui n'ont point d'oreilles : & les taisons en silence vers qui nous pourroit soulaiger & donner proffitable secours. Ainsi parlant les afflictées aymantes & dolousant tres piteusement, suyvoient les pas de l'amant fugitif, pensant de se retrouver devant luy avec prieres pitoiables, & persuasions artificielles, repetoient à part elles, en quelle sorte, luy descouvroient leurs doulces, & ardentes amours. Je diray, pensoit une, cecy au premier poinct : puis cella viendra plus que à propos pour response à ses reffuz si on vient jusques à là. Or en faisant ces belles deliberations de bien haranguer, conseil solide deffailloit en leurs ames : & variablement celà & celà plaist & desplaist : Si que pervenues en la presence du jeune filz plus beau vrayement que pitoyable, les esperances, les desdaings, & prieres en ung moment mettoient en oubly. Seulement disoit chascune à (G 2 v°) voix basse & foible : Hé Amour qui peulx tout, pourquoy n'esguillonnes & eschaulfes tu ce cœur endurcy, aussi fort comme tu fais le mien? Et pourquoy, lasse que je suis, au moins ne resent il partie de mes langueurs? Et si cela tu ne veulx faire, Amour, pourquoy ne prestes tu juste hardiesse à ma langue pour dire ses conceptions, desquelles il vienne à prendre quelque pitié en son despiteux cœur ? Sont pour ce naiz ses honnestes & relucens yeulx seulement pour estre cà bas mort & douleur de tant qu'il y a de Nymphes & nobles damoiselles s'esmerveillantes & bruslantes, en son amour ? Ainsi, cheres Dames, ce que à aultruy les Nymphes affligées vouloient descouvrir, à elles mesmes n'osoient à peine descouvrir. Et telle se sentoit estre pleine de glacons, qui estoit de vehemente ardeur & hardiesse toute auparavant remplye. Une aultre ne scait que paslir à tous propos : & l'aultre que proroger le desir, qui l'oppresse : l'aultre, las, ne scait sinon demeurer muette sans parler en attente que aultruy luy preste la hardiesse de s'avancer. Mais trop & vrayement attent celuy qui ayme, & attent de recepvoir ayde & secours d'aultruy à qui il ne touche. Toutes ces faultes que commettoient les Nymphes poursuyvantes ne congnoissent elles : & sans cesse & pitié les enflamboit de plus fort le cruel Narcissus. entre aultres qui suyvoient celle leur malle adventure, fut Echo la plus noble & gentille de toutes. Et ne fut qu'elle estoit ung temps privée de sa doulce loquence, possible fut pervenuë à la jouyssance de (G 3 r°) ses amoureux desirs. Mais telle fut sa malle destinée, & telle son estoille maligne : quand le don abundant que jadis luy avoit imparty Nature, l'ire & courroux d'aultruy injuste & desraisonnable luy changea & desroba par ce moyen que je vous diray. Ung jour la sœur & espouse du grand pere du ciel la saincte Juno devenuë adonc jalouse de son mary plus qu'elle n'avoit jamais esté (& bien lors en avoit elle l'occasion) le cherchant en je ne scais quelle vallée obscure, rencontra en son chemin la Nymphe Echo, qui luy demande où elle va, & d'où elle vient en l'abbusant longuement là de parolles & fables jusques à ce que Juppiter se fut diverty du lieu où il prenoit ses esbatz amoureux, & qu'il eust caché celle qui le tenoit en joye. Mais Juno assez plus saige, & ayant esté plusieurs foys en ceste facon trompée, & deceuë congneust facilement que celle l'abbusoit. Dont proposa sus elle s'en aigrement venger, comme elle feit. O Nymphe, dit elle, affin que le monde n'appreigne à se mocquer des puissances celestes, je veulx que de toy tu ne puisses jamais (G 3 v°) plus parler. Et ce soit la peine deuë à tes superflues babilz, dont tant de fois tu m'as detenue & abusée, soit dit Juno, ta peine que tu ne puisses sinon replicquer les dernieres parolles d'aultruy. Ce disant Juno fort courroucée & marrie de ce que son mary estoit ainsi eschappé, s'en alla par ung aultre chemin, & la miserable Echo demeura là pleurant amerement sa desfortune. Plusieurs foys se prosterna aux piedz de l'offensée Déesse ouvrant les lefvres pour cuyder requerir & supplier mercy: & vouloit amplement s'excuser, mais elle proferoit seulement les extremes parolles d'aultruy parlant. Las quelle grande douleur sentit puisque la force luy deffailloit à son long vouloir. Elle se repent trop tard la pauvrete, & entre craincte & vergoigne incessamment en sa face demeure rouge & pasle. Bien luy souvient il avoir aultresfoys prou dict à ses besoings, & qu'elle ne fut jamais lassée de confabuler avec ses compaignes, si ne scait comment se doibve retrouver avec elles sans honte de sa parolle perduë. Doncques esmeust elle ses pas lentz & foibles en fuyant tout homme, cherchant ung lieu solitaire pour demeurer. Et ainsi entre vallées umbrageuses, entre montaignes & rochers elle va consumant petit à petit ses jours, ses membres affligez, & ses espritz lassez recepvroient voluntiers la mort en gré, car elle vit en se taisant, & de seule douleur se repaist ayant envie à quiconques ne fut jamais né. Or advint par malheur que ung jour ceste se complaignoit en une basse valée, où auprès n'y avoit villai (G 4 r°) ge ou maison champestre, que la peult en ses pleurs empescher, quand elle ouyt de loing le bruyt des chasseurs. Parquoy en repliquant seulement les extremes voix se preparoit à la fuyte, mais sur ce poinct voicy venir le damoiseau superbe : à la premiere veuë duquel Echo devint tant de luy amoureuse, qu'elle demeura là comme toute esperduë & ravie à peine scachant que luy estoit advenu. Ains doubtoit assavoir si ce qu'elle voioit estoit vray ou mensonge, & si c'estoit là le beau filz de Cephisus. Bien l'avoit elle veu aultre part, mais non jamais si alaisgre & deliberé. Dont commence ses petitz pas à mouvoir comme quasi repentante de ce qu'elle s'en estoit voulu ainsi sans advis despartir. Or Amour qui dans l'estomac d'elle pleuvoit petites flambes du feu amoureux, la mect au roolle des siens, & dés incontinent luy enlace les piedz, & la detient qu'elle ne s'en puisse esloigner de là. O dolente Echo, combien te fut de besoing maintenant ravoir ta parolle perduë? seulement tu reste pensible & taisible suyvant les traces de Narcissus ton nouveau amy. Las, ô Dames amoureuses, quantes fois Echo envieuse de parler à son amy, requeroit dedans soy au Ciel qu'on luy restitua ses premieres forces, comme si ses prieres luy deussent valoir envers le cruel jeune homme ? Narcissus à la suyte d'ung cerf avoit consumé tout ung jour, & la dolente Echo comme si elle luy eust servy au besoing de fidele secours, l'avoit suyvy de loing, se cachant tousjours aiant l'œil dressé affin de preveoir si quelque fremissant Cenglier, ou quelque Ours affamé venoit point (G 4 v°) pour meffaire à son cher thresor non aultrement certes soliteuse, que Venus pour son bien aymé Adonis, duquel la piteuse & cruelle mort luy versoit au devant de ses yeulx. Finablement Narcissus perdit la veuë de la courante proye marry & travaillé oultre mesure. Dont voiant que le Soleil estoit sur le poinct de plonger ses ardens cheveux dans l'Ocean, & que Thetis s'esbaissoit de la soubdaine descente de l'œil du monde Phœbus, à haulte voix appelle ses compaignons pour les tirer hors de la forest, mais autant de foys qu'il les appelloit en huchant decà : decà, respondoit Echo, decà, decà. Souvent escria Narcissus ses compaignons esgarez, & Echo autant en reiteroit les voix. Parquoy Narcissus ne povant scavoir d'où telle voix procedoit, combien qu'il eust encores paour, si est ce qu'il s'en esmerveilloit trop fort, & dressant à travers le boys son regard, disoit : Pourquoy ne viens tu icy devers moy? Et elle pareillement respond à celuy pour qui elle souspire. Pourquoy ne vient tu icy devers moy? Prenant de là Echo, esperance de jouir de ses amours, lascha la bride à ses ardens desirs, & donna telle hardiesse à son hatif vouloir comme de venir vers Narcissus luy plorant & larmoiant par force d'amour dans le sein: & s'esforce luy monstrer à plain en profondement souspirer sa douleur surpassante toute aultre douleur. & à l'heure quoy qu'elle doubta & trembla de paour, si est ce qu'elle baisa la bouche de l'amy fugitif. Mais luy plus saulvaige que n'est pas la bische craintifve (G 5 r°) laquelle sent venir les chiens à la trace, avec plus grande fureur que la flesche ne despart de l'arc nerveux, deschasse arriere de soy la nymphe amoureuse. Je puisse, dist il, lascive Damoiselle estre resolu en pouldre premier que je consente à tes vouloirs. Dont Echo redoublant ses pleurs va seulement respondre. Que je consente à tes vouloirs. Ainsi refusée se despart la dolente Nymphe avec tel desdaing que la beste saulvaige chassée se remect dans le boys. Elle hait soy mesmes: & mauldict celuy qui la conduict à l'aymer. Elle laisse le plain jour : & cherche les lieux obscurs pleins de noirs & hydeux umbraiges, plus desirant la mort, que la vie. Enfin reduicte dedans une caverne obscure & tenebreuse, se quemente en son cœur en telle maniere. O quel que tu soys qui as du monde le gouvernement, si juste prier peult valoir quelque chose vueilles que cestuy, à qui nature a donné si excellente beaulté qu'il en a deschassé de soy toute doulceur humaine, soyt amoureux de soy mesmes & ne vive plus en paix, puisqu'il a en ce poinct desprisé tant de gentilles Damoiselles. Quant est de moy née à triste douleur & despris, je te prie Dieu souverain, me vouloir conduire à ma fin destinée. Las ne vive eternellement ce mien triste martire, si jamais furent concedez les vœux aux humbles supplians. Tires dehors de l'amoureux enfer cestuy mien pauvre cœur : où ne se treuvent que espines sans fleurs. mourir en jeune aage est doulce chose à celuy, qui soustient la vie pire que la mort. (G 5 v°) Ainsi depriant la triste Damoiselle le Ciel luy donna manifeste signe qu'elle estoit exaulcée. Car elle sentit lors que ses membres jà laissoient l'humeur naturelle & nutritifve : comme a de coustume intervenir au boys qui se deseiche à la chaleur du Soleil : aussi sentit que la native chaleur se convertissoit en froidure : & peu à peu tout son corps devenir sec & dur : finablement cogneust qu'elle par la commiseration des Dieux estoit convertie en froide & dure pierre. Aufort luy laissa le Ciel l'ancienne voix : dont elle peult regerer la parolle d'aultruy : & plus aulcun desir d'amour ne l'esquillonne : ains demeure seulette sans s'allegrer ou conjouir. Adoncques le juste Amour, lequel si bien à tard, neantmoins n'a de coustume de pardonner les offenses, attendoit tout lieu & temps opportun à ses desdaings pour faire des injures d'aultruy, puis des siennes, aigre & terrible punition. Or le soleil eschauffoit jà l'arc de midy au dos du Lyon son bien aymé repos & logis. & à l'ombraige du boys ramu et fueilleux le pasteur doulcement sommeilloit près de ses brebis, & le vilain lassé gisoit en repos piedz & mains estenduz : aussi les oisillons, la saulvagine et tout homme des champs se retiroient & se taisoient, fors seulement la cigalle qui ne demeure en son chant paisible. Quand le beau Narcissus jà lassé de sa chasse, vaincu du chauld, & travaillé de courir cherchoit où il se peult reposer, & tant chercha il qu'enfin il veit une fontaine en la vallée obscure yssant d'ung vif rocher là auprès si belle & (G 6 r°) claire, que je cuyde que Phœbus, Diana, ne aulcune Nymphe ou Pasteur n'en veirent jamais de telle. Car ceste Fontaine fut si vive & argentine que rien plus : ne ses eaues n'avoient jamais esté troublées par les Bestes saulvaiges, ne par les oiseaulx : ne son bestail n'y avoit jamais abbreuvé le Pasteur. Et le lieu d'alentour fut tout ordy d'herbe belle & druë, & par dessus la couvroit le naturel Rocher, d'où elle prend sa force, que aulcun rainceau ne la vint à troubler. & aultre quelque chose ne tumba oncques dedans tant estoit elle pure, necte, & coye. Puis la Vallée fut richement peuplée de divers arbres comme mirthes & Lauriers verdissans, & le terroer estoit depeinct de diverses & belles fleurs blanches, violettes & bleues, & d'aultres de mille especes : lesquelles ont vie eternelle par les fraiches undes qui arrousent le lieu de tous endroictz. Si tost n'eust apperceuë Narcissus la fontaine, & ce lieu tant amoureux & delectable, gu'il y accourut pour soy reposer & refrechir. Parvenu là il se siet sur l'herbe druë & espaisse joyeulx à merveilles de s'estre là si à poinct embatu : & rememore à par soy tout l'estat de sa chasse, & le travail prins qu'il treuve assez legier. Car tousjours le bien la peine passée couvre d'ung doulx & amyable oubly. Las qui luy eust esté beaucoup meilleur se retrouver encores en la champaigne soubz la chaleur du Soleil? Mais de peu proffite chercher le moyen d'eviter les inconveniens, si le Ciel menasse. Doncque Narcissus comme ce (G 6 v°) luy qui estoit plein de sueur pour se refrechir les mains & laver la face, s'encline sus le bort de la tranquille fontaine, à peine eust il fiché son regard sur le beau crystal qu'il veit là soy mesmes, qu'il n'avoit encores jamais veu. Alors il demeur esperdu & sans conseil : & si c'est son ymaige ne le scet, Attentif va contemplant avec ung subtil & amoureux regard l'exellente beaulté que luy faict à croire que quelque Déesse soit du hault ciel descenduë, Dont la saluë il, & reverentement s'encline devant elle. Adonc veit il à son saluer qu'avec pareil honneur la bouche de l'ymaige s'entreouvroit comme pour le resaluer : Mais il n'entend point de voix : aussi veoit il que à son parler avec pareille ardeur veult l'ymaige demonstrer ung mesme vouloir & consentement. Luy contenuë ung peu sa voix, se retire en sus : mais se taisant il s'appercoit que L'ymaige ne dit mot : & qu'elle s'appareille d'escouter ne plus ne moins comme luy. Dont ne scait bonnement que devenir : & jà porte en son ame celuy desir que vray Amour imprime & fiche dans les cœurs, Ores il la contemple, ores il la prie, & ores il la conforte, puis se returne à ses premieres esperances. Parquoy le cruel jouvenceau ouvrit aux souspirs & plainctes la porte de son amoureux cœur : & telle foys il disoit. Quelle si griefve douleur resent mon cœur qui de la mort a peur ? Après se plaignoit à la doulce eauë aymée. Qui est là dedans, dy moy, O unde sacrée ? Qui m'a ce jourd'huy derosbé à moy-mesmes? Ahi unde en mon dommaige, mais plustost (G 7 r°) à ma mort née, quand moy venant icy pour cuyder estancher ma soif tu as mis en mon cœur une aultre ardeur plus griefve cent mille foys? Mais ò quiconques soys tu là mortel ou Dieu (certes vrayement me resembles tu ung Dieu) ne soys, je te pry, desdaigneux de celuy qui t'ayme si tu as autant de courtoisie que de beaulté. Ayes souvenance de moy qui ay tousjours esté fugitif de celles qui m'ont voulu aymer, & que pour celle griefve faulte dont le vray Amour est offensé, j'en porte ores en t'aymant doublement la peine, & le martyre, qu'a merité celle ma cruaulté superbe. Las, de quantes belles & jeunes Damoiselles ay je desprisé les desirs, & evité d'estre surprins de l'ardant feu d'Amour ? De quantes amyes en ceste part ay je prins à mocquerie & à jeu leurs aspres & dolentes peines & doleurs languissantes ? À bon droict & justement les destinées m'ont conduict icy en ce boys espaix avec toy pour plaindre & lamenter de ma vie mal advisée & saulvaige. Et bientost ce scay je bien, puisque tu uses de telle rudesse envers qui t'ayme, viendras tu à tard à celuy doloreux repentir avec moy. Las, pourquoy ne puis je verser & vivre dans les liquides & fluentes eaues ? Car je descendrois maintenant pour demeurer avecques toy. Mais puisque cela ne m'est ores du Ciel concedé, que ne viens tu hors des eaues jusques à moy, & me consoler ? La belle Ciprienne Venus n'eust à desdaing de venir passer temps avec son Adonis sur l'herbe verte & druë, & Juppiter assez souvent a prins ses plai (G 7 v°) sirs en cavernes herbeuses : n'ayes pour ce honte d'issir hors, & te venir sollacier icy entre les belles florettes avec ton amy. Ainsi disant Narcissus dressa sa veuë en la vallée pensant que de là venoit la belle figure, puis retourne à la fontaine, s'escriant & gemissant tendrement, car au mesme lieu retrouvoit la belle ymaige assise où il l'avoit laissée. Mais après qu'il eust longuement intentif pensé que celle qu'il veoit dedans l'eauë, mouvoit la main, la teste, le bras, le pied quand il mouvoit les siens, celle longue espreuve qui oste toute doubtance, luy monstre enfin que c'est l'ombre de soy mesmes, dont il est ainsi surprins. Las, que de chaulx souspirs, & plainctes ameres emplissoit il le Ciel à ceste cause ? Las qu'il alloit mauldissant ses dures destinées, qui l'avoient à ce conduict, & le cruel Amour, qui ne prenoit aulcune compassion de ses tormens? Certes c'estoit droicte pitié que de le veoir en ceste sorte. O boys espaix, disoit il, ò region, ò vallée umbrageuse, vrayement ores vous voyez ce que ne veistes jamais? ò fortune seule ennemie de mon heur, bien m'as tu tiré hors du droict sentier. O vaines pensées lesquelles intriquez les simples cœurs, dictes moy au moins où mon bien reste & demeure ? Las de moymesme je brusle, de moymesmes je suis amoureux, & sans fruict aulcun interrogue & respondz. Tousjours avec moy vient ce que plus je souhaiste & desire : ne si je le vouloys, ne s'en pourroit il despartir. Las combien auroys je plus d'aise & repos estant plus loing eloigné de mon espe (G 8 r°) rance. O ceulx là plus heureux qui peuvent dire,

Bien que soyons esloignez de noz tendres desirs : aufort esperons nous guelque jour en estre si prochains, qu'à tous jamais n'en pourrons nous estre desjoinctz ny separez. Contre tout droict est faict qu'en moy l'extreme pauvreté engendre richesse : dissention, paix : beaulté, servitude : & d'autant que trop je me plais, eschait que trop je me desplaise. Heureux est cil qui de sa beaulté ne tient, sinon peu de compte : car elle vient quelquefoys par ce estre prisée d'aultruy : mais ce trop me priser faict que je desplaise à tous. Ainsi disant seiz sus l'herbe verte Narcissus, emplist les vallées de piteuses lamentations : ne encores pour ce pleurer ne se pert une seule drachme de son aveuglé desir, qui se multiplie dedans son triste cœur, il retourne à la fontaine, il parle à son umbre, il la contemple, & prie d'amours, il se guemente, & souspire en vain : Brief il se destruict & ayme tout ensemble. Vous luy eussiez veu, mes Dames, couler aval la face les chauldes larmes jusques dens la fontaine, qui par ce se troubloit. Dont luy semble il que son bien est empesché, & qu'il luy est tollu, quand l'ymage desirée se disparoit. Las, disoit il, pourquoy t'enfuys tu, ò doulce chose ? ce disant il tent la main dens l'eauë pour retenir celluy, qui tant l'allume & destruict. Mais de tant qu'il plus mouvoit les undes, d'autant se cachoit l'ymaige aymée, il devient aveugle & muet, & douleurs non jamais cogneues & novelles assaillent son debile estomach, de sorte que par foibles (G 8 v°) se il s'escrie à Jupiter luy vouloir par une soubdaine & briefve mort secourir il demeure là, chose piteuse, sans boyre ne menger, tant qu'il se sent petit à petit deffaillir : mais plus luy faisoit mal de l'umbre deffaillante que de luy mesmes. La Nymphe Echo quoyqu'elle eust esté auparavant refusée & que à bon droict elle fut merveilleusement irée contre luy, aufort voyant la piteuse mort du malheureux jouvenceau en print pitié & douleur : de maniere que aultant de foys, que Narcissus s'escrioit las las, àlors replicquoyt elle de pareilz son las, las : & aultant de foys qu'il frappoit son estomach, elle semblablement rendoit ce mesme son de plainctes. La derniere voix de luy fut regardant en la fontaine. Hé jouvenceau en vain aymé, À dieu : & telle fut aussi la voix derniere d'Echo, à dieu. Adoncques clina le chef Narcissus soubz l'herbe, & la mort luy clouist ses yeulx. En ce poinct mes dames mourust Narcissus contempteur du vray Amour. Ne vueillez donc despriser le feu amoureux, si vous estes sages que telle fin, ou plus malheureuse ne vous advienne : ne vueillez dis je despriser vos serviteurs, ne vous esjouyssez de leurs martyres sur tant que vous aymez le ciel, & vous mesmes. Que vous les debvez aymer de mutuelle amour, l'exemple que j'ay recité vous le monstre assez : vous souvienne, je vous pry, que de peu sert le repentir. Il ne se treuve soubz le ciel, en quelconque region que ce soit temple du sien plus delectable, plus gratieux ne plus desiré. Qui ayme amour & le revere, il luy en (H 1 r°) prent bien. qui le desprise, certes il fine malheureusement. Mais qui le debvra despriser puisque le ciel, comme vous voyez à ses puissance s'incline ? puisque Juppiter le souverain des Dieux, Mars dieu des batailles, & le sire de Delos ne peuvent eschever celle vertu si puissante & fatalle ? Si telle est la justice d'Amour comme certes elle est, si me croyez dame Cebille, desormais bien povez oster de devant vos yeulx ce voile qui vous empesche de veoir la peine qui vous est prochaine, si vous perseverez en vostre opinion maulvaise. Vrayement il me prend pitié de vous veoir entre tant de scavantes Dames, qui sont icy seule dissentir. Car je me doubte que moult loing nest la peine qu'en recepvrez, & alors asses de pleurs, & larmes comblée, & chargée vous souviendra à tard de mes salutaires admonitions.

Transcripteur.rice

Transcription élaborée par les étudiants du Master LLEAP/ Master européen en études françaises et francophones (MEEF) de l'Université Ca' Foscari Venise, a.a. 2023-2024

Chargé.e de la révision

Transcription relue par les étudiants Master LLEAP/ Master européen en études françaises et francophones (MEEF) de l'Université Ca' Foscari Venise, a.a. 2023-2024

Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF); EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Mentions légalesFiche: Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF); EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Flore, Jeanne, Texte: s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 4, s.d.

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 23/10/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/119

Notice créée par <u>Anne Réach-Ngô</u> Notice créée le 01/03/2021 Dernière modification le 11/03/2025

serpentin l'en fuyoient, & elle autant embrasée de desirs libidineux que le mot de Vesuuio, de ses fla mes sulphurines de plus fort les desiroit & pourfuyuoit Gardez vous donc foingneusement cheres dames, doffenser le vray Amour, ne desprisez les celestes dispositions, & causes ordonnées, lesquelles font en temps opportun, & deu eschauffer les ieunes creatures en amours. Car il appartiét seul aux folles garces de faire à ces venerables misteres rigoureuse resiltence: & si ne considerent (ò chose nefaste!) quelles iniurient le Ciel, & trop of fensent la benigne nature.

Fin du troysiesme Compte

Amoureux.

Compte quatriesme par Madame

Eoine Mina



A se teuit la gentille & amoureuse Meduse, & en son lieu se tint paisible ayant la face ver-

meille come fang du desdaing quelle auoit prins dune telle grande offense. Dont madame Minerue femme pour vraye tresbelle, ieune, gaye & eloquente en son parler, va dire: Ce nest pas, comme il est aisc à veoir mes Dames, de maintenant quon veoit en cest endroict damours plusieurs grosses & irreparables faultes, plusieurs gros & enormes crimes estre perpetrez, & plusieurs pauures ma-Iheureuses & imprudentes en rapporter la peine de celles leurs damnables erreurs. Par ce il me fou uient affin de ne tumber en la calamité conuenu. auoir na guieres dict en vne bonne compaignie à voix haulte & hardie: Que telles longues dilatios en la reception des faictz damours pleusrent onc ques: & reprinse daulcuns peu scauans, que iene die froidzialoux, par viues & apparentes raisons fortifiay mon dire, de facon que ie fus estimée apres soustenir non seulement chose raisonnable & bonne mais tresnecessaire & tresutile aux Dames.Le plus souuent nous summes par le vouloir & choix de noz parens ioincles par ladamatin lien de mariage à vieillars chanuz qui ontia vng pied en la fosse: & auec ces corps de glace no? fommes contraincles vier nos malheureux ans, en quelle peine dieu le scait. Dont nest de merueil le si noz beaultez descheent plustost que ne faid la tendrerosce de may: & si au matin nous leuant dempres ces beaulx & elegans maris cestascauoit, nous faict on si mauluais veoir. Combien que en cores la chose seroit tollerable silz auoient tant

foit peu de vigueur en leurs debiles corps, pour satisfaire sinon en tout, aumoins en partie à cela, ou gist tout le bien de ceste miene passante ieunes se. Et non sans cause sen complainct vne noble, excellente & ieune Dame en ceste sorte:

En languissant, & en griefue tristesse Vitmo las cueur iadis plein de liesse, Puis que lon ma donné mary vieillart. Helas pourquoy! ries ne scait du vieil art Quapprent Venus lamoureuse Déesse.

Par vng desir de möstrer ma prouesse Souuet lassaux: mais il demade ou est cer Ou dort peult estre, & mon cueur veille à part,

En languissant.

Puis quad ie veulx luy iouer de finesse Honte me dict, Cesse ma fille, cesse: Garde ten bien: à honeur prens esgard. Lors ie respons: Honte, allez à lescart: Ie ne veulx pas per dre ainsi ma ieunesse,

En languissant.

Madame Minerue admonestant les dames qui sont aymées de reaymer leurs Amants, faict son Compte de la mort de Narcissus, & transmutation de Echo.



Venons à choisir qui puisse supplier aux faultes que font noz maris impotés, lesquelz possible, quoy quilz messét le ciel & la terre ensemble quand ilz nous surpreignent en noz larcins amoureux, sont bien ioyeulx de trouuer œuure faicle. Les dames ne se peurent tenir adonc de rire en oyant ainsi parler madame Minerue: Puis le ris cessé, ainsi ma dame Egine Minerue de rechef print la parolle. Trop deplorable sut lyssuë, & torment de celle pauure mal aduisée, & dont il me Prendroit gran de pitié, amoureuses compaignes, su e ne venois

à considerer: Que pource, oultre quelle auoit me rité pis, Amour lors voulut en elle moîtrer exem ple de lhault pouoir de sa iustice. Au vouloir& obeiffance duquel ie me submets du tout sans que iamais ie me desparte de son bon seruice. Telle est ma ferme deliberation, & propos: Que ie soubstie dray à lencontre de tous sa dignité & noblesse, son regne eternel & celeite. Et bien auez en mon vilage naguieres peu facilement discerner, cobien est grand le zelle que ie luy porte, quand du defdaing que iay prins en oyant les visibles blasphe mes de madame Cebille, toute la couleur de mon vilage sen elt fuyée, & suis demeurée toute exangue. Dont icy fault briefuement que ie retode fesfaulses opinions & sentences, quand dung maling vouloir est ainsi venuë à blasmer celluy qui tout peult, au sein dis ie, duquel deuotement les Dames, qui sont de bons & saiges aduis, sacrifient leurs secretz pensemens, & leurs ames propres. Son no est Amour, pere regnat en ses puissa, ces fortes au ciel. Iceluy fessoigne tousiours des fu perbes cœurs & vuides de doulce & louable pitié telz que iappercois veritablement levostre consister, Dame Cebille, quand en loyant nommer, il vous prentenuye de vomir, & vous en resentez du toutestre debilitée. Maisicy ie doubte fort que apres longs tormens & cruciantes peines, quil vous infligera, ill ne vienne tout oultre à descouurir ses iustes desdaings : & quil ne face pareillement en yous vng exemple publicque. Il nest cer-

а

n

tes faict de bo fens dainfi desprifer & se mocquer des vertus celestes: & moins de celle du vray Amour. Car quantes, ie vous prye en a on veu se repentir amerement dauoir honnoré à tard la vertueuse flesche! Les flammes amoureuses sont tous iours prestes ensa main dextre, ou arriver ne peult la veue des mortelz, tellement que celluy qui les pense plus eslongnée, en vng seul petit moment les veoitpar tout espanchées en son debile cœur. Ne chose est plus cruelle de lavindicte q prent A. mour offence. Ne seulement vient il embrasser les cœurs à les lyer, ou à poindre de poignates saget tes, & contre telz si aspres & penetrans corps ne valent armes, ou quelque defense que se soit, mais aussi souvent faict que son ennemyqui brussoit au parauant en ses ardeurs amoureuses, deuient plus refroidy que nul glacon, en le vulnerant dung vireton rebouché de poincte & ferré de plomb: En voulez vous plusieurs exemples! Quants en yail doloreux aduenuz & loing & pres ! Quantes do. lentes copaignes en celtuy nostre teps ont desia Dido, Philis, Oenone, Phedra, Adrianne, & Me dee! Et chascune de cestes cy (sil est vray ce que les escripuains en dient)au premier eurent Amour & ses flambeaux à despris, jusques à ce que le printemps de leur aage se veit estre couerty en pluyes ameres, & en estétépestueux. Phœbus, dot viuet le ciel, la terre & la mer, Phœbus, dis ie, le recteur du diuin œil eterne par preuue scait quel dommage recoit celuy, qui contre lamour se veult reheller

beller. Mais qui ne pourroit à la verité faire plus de foy que le beau filz de Cephifus lequel de tant quil fut enuers aultruy desdaigneux & dur, dautat apres a luy mesmes vint trop à se plaire & contenter. La cause, cest pource que Amour, soubz lempire dugl toufiours a despleu la cruaulté & orgueil, de tant quil cognoist grand le peché de celuy qui loffenfe, dautant vie il contre luy dune plus afpre & dolente punitio. il nest memoire que lalme Na ture iamais ait formé creature de beaulté si excellete, come estoit delle procrée Narcissus. Et les troys Graces meirent toute leut solicitude à le faire sortir au monde de forme lumineuse & celeste. Ne la Dame, laquelle attrempe & meust le tier ciel, ne se monstra chiche de ses vertuz pour le rendre tel au monde quil neust son pareil. Desia lenfant dont ie vous parle, amoureuses compaignes, croissoit, publicque peste de tant quil y auoit là de Dames & damoiselles. Et les pudiques matrones, qui au par auant nauoient tenu compte damour, ains toufiours desprisé ses sacrifices, en contéplant la beaul té de Narcissus, se resentoient en celuy aspect dure ment seschauffer. Brief les vndes des courans fleuues, & les estoilles mesmes se sentoient ardoir petit à petitiusques àce quelles estoient toutes plon gées en la flamme amoureuse. Mais Narcissus enfant cruel & superbe pour sa grande & excessive beaulté ne tenoit compte des pauures poursuyua tes. Ne le Torrent ne desualle si impetueusement des haultes montaignes, comme celuy cruel esche

S

u

n

ш

et

collet

uoit lamour des nobles femmes amoureuses. Letquelles sans cesseen ce poind disoient pleines de larmes: Ah despiteux & cruel ! Guespe au longs iours desté embrasée! Las pourquoy nest en nous aultant de beaulté que tu en as fou bien dedans ce tié cœur de fer, q ne sont cestes nos peines & desirs enflambez! Ah quantes piteules voix! quatz foufpirs, quantes larmes en vain les afflictes damoifel les respandirents Ores elles blasmoient la fortune, ores leurs aspres desirs, par desrompuz rochers & fauluaiges forestz errantes.puis accusoient le iour, lequel fe trouuoit vaincu par deux fi beaulxyeulx, aussi le ciel damnoiet elles dauoir caiche soubzsi belle fleur & rose vng ver tant cruel & venimeux. Ah amour parelleux, disoient elles, ou est mainte nat to arc iuste vindicateur des offenses daultruy! Comment souffres tu dedans ton sainct parc que le chasseur inique sen voise ainsi chargé de si excel letes proyes? & que luy, rauies les despouilles des fimples damoifelles non affez bien aduifces & faiges, marche en orgueil & triuphe! Sera il à iamais ainsi liberé despriseur des amoureux assaulx! O faind amour si oncques tu fuz esmeu par prieres iu stes & honnestes, trebuche ton ire sur le commun ennemy des Dames. Quelles prieres ont esté par le pasté qui ayent touché le tien defdaing, si cestes cy ne lesmeuuents Comme luy par la vertu de ses beaulx yeulx a enuoyé vng millier de tes flammes dedas les cœurs fœminins, nouste prios, Amour, que aumoins tu faces que par les mesmes yeulx se

decoipue en celle sa beaulté: & que la deception quil a mife en aultruy, deriue en fin en luy mefine pour cognoistre les passions quil nous inflige à tort. Mais celle grande force, dot fouuet Iuppiter, Appollo, & le belliqueux Mars ont efté, vaincuz, quest elle deuenuë? As tu ainsi tes iustes yeulxvuy dez de toute doulce pitié en no? laissant icy sans avde & secours! Maintenant si nulle comiseration de nous ne telmeust par les voix lamétables espa dues, aumoins te debura exciter & comouoir lancien honneur de ton hault regne. Si le iouuenceau superbe sen va desprisant sans aultre peine le feu amoureu, qui ne desprisera desormais ta maieste co temnée hardiment & fans craincle! Les traicle qui en la terre & au ciel ont deliurez si durs assaulx de scheantz petit à petit de leur premier honneur, ò sainct Amour, te monstreror t de brief quelles ver goigne & honte celluy attend qui ne daigne faire vengeace des siens propos oultragez. Ainsife que mentoient par montz & vaulx les pauures miserables, & iectoient leurs plainctes & querelles aux ventz fourds, & en lair, & conuertiz leurs yeulx en larmoiantes fontaines, dont elle baignoient leurs ioues flestries & sans couleur, comme les herbes & fleurs de la gelce nocturne, se mettoient à chercher celuy, qui seul estoit loccasion de leur dueil. Delles en y eust plus dune qui estoit fort desirate de le tetrouuer, en fin lasse & foible en deuenoit: & lame delle de loing enflambée, apres estant prochaine de lamy log teps quys, vne extreme craince pref-

foit. En celle grande multitude de damoifelles avmantes le beau Narcissus, se retrouua aussi plus du ne, i qui le desespoir mesme donnoit espoir de luy parler piteusement. Dont apres auec vne hardiesse intemperée couroit à la mort, seule sin de tous les trauaulx humains: Las, disoient elles, quelle faulte peult le ieune amy commettre, si nous deffaillons ànous mesmes! si ne nous scauons prochasser le bien desiré Paraduenture quil ne sest apperceu de nos desirs, & est ignorant des douleurs receues pour son amour: & neantmoins paresseuses nous plaignos, & descouurons nos ennuizaux regios, aux montaignes & valées, & aux ventz qui nont point doreilles: & les taisons en silence vers qui nous pourroit soulaiger & donner proffitable se cours. Ainsi parlant les afflictées aymantes & dolousant trespiteusement, suyuoient les pas de la mant fugitif, pensant de se retrouuer deuant luy auec prieres pitoiables, & persuasions artificielles, repetoient à part elles, en quelle sorte, luy descou uroient leurs doulces, & ardetes amours. le diray, pensoit vne, cecy au premier poinct: puis cella viedra plus que à propos pour response àses reffuzsi on vient jusques à là. Oren faisant ces belles deli berations de bien haranguer, conseil solide desfail loit en leurs ames: & variablemet celà & celà plaift & desplailt: Si que peruenues en la presence du ieu ne filz plus beau vrzyemet que pitoyable, les espe rances, les desdaings, & prieres en vng moment mettoient en oubly. Seulement disoit chascune

uj

voix basse & foible: He Amour qui peulx tout, pourquoy nefguillonnes & eschaulfes tu ce cœur endurcy, aussi fort comme tu fais le miene Et pour quoy, lasse que ie suis, aumoins ne resent il partie de mes langueurs ! Et si cela tu ne veulx faire, Amour, pourquoy ne prestes tu iuste hardiesse à ma langue pour dire ses conceptios, desquelles il vienne à prendre quelque pitic en son despiteux cœur/Sont pource naiz ses honnestes & relucens yeulx feulement pour estre ca bas most & douleur de tat quil ya de Nymphes & nobles damoifelles sesmerueillantes & bruflantes, en son amour?ainsi cheres Dames, ce que à aultruy les Nymphes affligées vouloient descouurir, à elles mesmes nosoiet apeine descouurir. Et telle se sentoit estre pleine deglacons, qui estoit de vehemente ardeur & hardiesse toute au parauant replye. Vne aultre ne scait que passir à tous propos: & laultre que protoger le defir, qui loppresse: laultre, las, ne scait sino demeu ter muette sans parler en attente que aultiny luy preste la hardiesse de sauancer. Mais trop & vrayement attent celuy qui ayme, & attent de recepuoir ayde & fecours daultruy ag il ne touche. Toutes ces faultes que commettoient les Nymphes pourfuyuantes ne congnoiffent elles: & fans ceffe & pitie les enflamboit de plus fort le cruel Narciffus en treaultres qui suyuoient celle leur malle aduentu re, fut Echo la plus noble & gentille de toutes. Et ne fut quelle estoit vng temps priuée de si doulce loquence, possible fut peruenuë à la jouyssance de

u

fi

li

11

ift

eu

DČ

nt

ea

ses amoureux desirs. Mais telle sut sa malle destinée, & telle son estoille maligne: quad le don abu dant que iadis luy auoit imparty Nature, lire & courroux daultruy iniuste & desraisonnable luy changea & desroba par ce moyé que ie vous diray.



Vng iour la fœur & espouse du grand pere du ciel la faincle luno deuenuë adonc ialoufe de son mary plus quelle nauoit iamais efte (& bien lors en auoit elle loccasion) le cherchant en ie ne scais quelle vallée obscure, rencontra en son chemin la Nymphe Echo, qui luy demade ou elle va, & dou elle vient en labbusant longuement là de parolles & fables iusques à ce que Iuppiter se sut diverty du lieu ou il prenoit ses esbatz amoureux, & quil eust caché celle qui le tenoit en joye. Mais Iuno affez plus saige, & ayant esté plusieurs foys en ceste saco trompée, & deceuë congneust facilement que celle labbusoit.Dont proposa sus elle sen aigremet ven ger, comme elle feit. O Nymphe, dit elle, affin que le monde nappreigne à se mocquer des puissances celestes, ie veulx que de toy tu ne puisses iamais

53.55

13000

31 40

plus parlet. Et ce soit la peine deuë à tes superflues babilz, dont tat de fois tu mas detenue & abufée, foit dit luno, ta peine que tu ne puisses sinon replicquer les dernieres parolles daultruy. Ce difant luno fort courroucée & marrie de ce que son mary eltoit ainsi eschappe, sen alla par vng aultre chemin, & la miserable Echo demeura la pleurant ame rement sa desfortune. Plusieurs foys se pitema aux piedz de loffensée Déesse ouurant les lesures pour cuyder requerir & supplier mercy: & vouloit amplement sexcuser, mais elle proferoit seulemet les extremes parolles daultruy parlant. Lasquelle gra de douleur sentit puis que la sorce luy deffailloit à fon long vouloir. Elle se repent trop tard la pauurete, & entre craincle & vergoigne incellamment en sa face demeure rouge & passe. Bien luy souuiet il audir aultresfoys proudict à ses besoings, & quel le ne fut iamais lassée de confabuler auec les compaignes, si ne scait comment se doibue retrouner auecelles sans honte de sa parolle perdue. Doncques esmeust elle ses pas lentz & foibles en fuyant tout homme, cherchant vng lieu solitaire pour de meurer. Et ainsi entre vallées vmbrageuses, entre montaignes & rochers elle va confumant petit à petit ses iours, ses membres affligez, & ses espritz lassez recepuroient voluntiers la mort en gré, car elle vit en se taifant, & de seule douleur se repaist ayant enuie à quiconques ne fut iamais né. Or aduint par malheur que vng iour ceste se complaignoiten yne baffe valee, ou aupres ny auoit villai

ge ou maison chapestre, q la peult en ses pleurs em pescher, quad elle ouyt de loing le bruyt des chaffeurs. Parquoy en repliquat seulemet les extremes voix se pparoit à la suyte, mais sur ce poind voicy enir le damoiseau superbe: à la pmiere veue dugl Echo deuint tant de luy amoureuse, que demeura là come toute esperduë & rauie à peine scachat que luy estoit aduenu. Ains doubtoit assauoir si ce qle voioit estoit vray ou meloge, & si cestoit là le beau filz de Cephil9. Bie lauoit elleveu aultre part, mais no iamais si alaisgre & deliberé. Dot comece ses pe titz pas à mouuoir come quasi repetante de ce qle sen estoit voulu ainsi sans aduis despartir. Or Amour q das lestomac delle pleuuoit petites flabes du feu amoureux, la mect au roolle des sies, & des incontinent luy en lace les piedz, & la detiét quel le ne sen puisse essoigner de la.O dolente Echo, co bien te fut de besoing maintenant rauoir ta parolle perduë!seulement tu reste pensible & taisible suyuant les traces de Narcissus ton nouveau amy. Las, o Dames amoureuses, quantesfois Echo en uieuse de parler a son amy, requeroit dedans soy au Ciel quon luy restitua ses premieres forces, come si ses prieres luy deussent valoir enuers le cruel ieune homme! Narcissus à la suyte dung cerf auoit consumé tout vng iour, & la dolente Echo come si elle luy eust seruy au besoing de fidele secours, lauoit suyuy de loing, se cachant tousiours aiant lœil dresse affin de preueoir si quelque fremissant Cenglier, ou quelque Ours affame venoit point

pourmeffaire a son cher threfor non aultrement certes soliteuse, que Venus pour son bien aymé Adonis, duquel la piteuse & cruelle mort luy ver soit au deuat de ses yeulx. Finablement Narcissus perdit la veuë de la courante proye marry & trauaille oultre mesure. Dont voiant que le Soleil estoit sur le poinct de plonger ses ardens cheueux dans lOcean, & que Thetis sesbaissoit de la soub daine descête de lœil du monde Phœbus, à haulte voix appelle ses compaignons pour les tirer hors dela forest, mais autant de foys quil les appelloit en huchant deca: deca, respondoit Echo, deca, deca. Souuent escria Narcissus ses compaignos elgarez, & Echo autant en reiteroit les voix. Parquoy Narcissus ne pouant scauoir dou telle voixprocedoit, combien quil eust encores paour, siest ce gl sen esmerueilloit trop fort, & dressant à trauers leboys son regard, disoit: Pourquoy ne viens tu icy deuers moy? Et elle pareillement respond à celuy pour qui elle souspire. Pour quoyne vient tu icy deuers moy! Prenant de la Echo, espe rance de jouir de ses amours, lascha la bride à ses ardens desirs, & donna telle hardiesse à son hatif vouloir comme de venir vers Narcissus luy plorant & larmoiant par force damour dans le fein: & sessorce luy monttrer à plain en pfondement sous pirer sa douleur surpassante toute aultre douleur. & alheure quoy quelle doubta & trebla de paour, siest ce que baisa la bouche de lamy sugitif. Mais luy plus fauluaige que nest pas la bische craintifue

laquelle sent venir les chiens à la trace, auec plus grande fureur que la flesche ne despart de larcnerueux, deschasse arriere de soy la nymphe amoureu se. le puisse, dist il, lasciue Damoiselle estre resolu en pouldre premier que ie cosente à tes vouloirs. Dont Echo redoublant ses pleurs va seulement respondre. Que ie cosente à tes vouloirs. Ainsite fusce se despart la dolente Nymphe auec tel des daing que la beste sauluaige chassée se remect des le boys . Elle hait foymelmes: & mauldid celuy qui la conduich à laymer. Elle laisse le plain iour: & cherche les lieux obscurs pleins de noirs & hydeux ymbraiges, plus desirant la mort, que la vier En fin reduicte dedans vne cauerne obscure & tenebreufe, se guemente en son cœur en telle manie re. O quel que tu soys qui as du monde le gounernement,si iuste prier peult valoir quelq chose vueilles que cettuy, à qui nature a donné fi excellete beaulté quil en a deschasse de soy toute doulceur humaine, foyt amoureux de foy melmes & ne viue plus en paix, puis quila en ce poinet del prisciant de gentilles Damoiselles. Quant est de moy née à trifte douleur & despris, ie te prie Dieu fouuerain, me vouloir conduire à ma fin destince. Las neviue eternellement ce mien trifte martire, fi iamais furent concedez les vœux aux humbles fupplians. Tires dehors de lamoureux enfercefluy mien pauure cœur ou ne se treuuet que espines sans fleurs, mourir en ieune aage est doulce chose à celuy, qui soustient la vie pire que la morti

Ainsi depriant la triste Damoiselle le Ciel luy do na manifeste signe quelle estoit exaulcée. Car elle sentit lors que ses membres ia laissoient lhumeur naturelle& nutritifue:comme a decoustume inter uenireu boys quise deseiche à la chaleur du Soleil: aussi fentit que la natiue chaleur se convertissoiten froidure: & peu apeu tout son corps deuenir fec & dur : finablement cogneust quelle par la commiseration des Dieux estoit conuertie en froi de & dure pierre. Au fort luy laissa le Ciel lanciennevoix:dont elle peult regerer la parolle daultruy: & plus aulcun desir damour ne lesquillonne: ains demeure seulette sans sallegrer ou coniouir. Adoncques le juste Amour, lequel si bien atard, neantmoins na de coustume de pardonner les of fenses, attendoit tout lieu & temps opportun à ses desdaings pour faire des injures daultruy, puis des siennes, aigre & terrible punition. Or le soleil elchauffoit ia larc de midy au dos du Lyo fon bie aymétepos & logis & à lombraige du boys ramu & fueilleux le pasteur doulcement sommeilloit pres de ses brebis, & le vilain lasse gisoit en repos piedz & mains estenduz:austi les oifillons, la faul usgine & tout homme des chaps se retiroient & se taisoiet, fors seulement la cigalle qui ne demeu teen son chant paisible. Quand le beau Narcissus, ia lasse de sa chasse, vaincu du chauld, & tranaillé de courir cherchoit ou il se peult reposer, & tant, chercha il quen fin il veit vne fontaine en lavallée obscure yssant dung vif rocher la aupres si belle &

e,

le

e

a

u

ei

G

29

b

CC

14

claire, que ie cuyde que Phœbus, Diana, ne aulcune Nymphe ou Pasteur nen veirent iamais de telle. Car ceste Fontaine fut si viue & argentine que riens plus : ne ses eaues nauoient iamais este troublées par les Bestes sauluaiges, ne par les oiseaulx:ne son bestail ny auoit iamais abbreuele Palteur. Et le lieu dalentour fut tout ordy dherbe belle & druë, & par dessus la couuroit le naturel Rocher, dou elle prend sa force, que aulcun rainceau ne la vint à troubler. & aultre quelque chose ne tumba oncques dedans tant estoit elle pure, necte, & coye. Puis la Vallce fut richement peuplée de diuers arbres commemit. thes & Lauriers verdiffans, & le terroer estoit de. peinct de diuerses & belles fleurs blanches, violettes, & bleues, & daultres de mille especes: lesql les ont vie eternelle par les fraiches vndes qui arrousent le lieu de tous endroictz. Si tost neustapperceuë Narcissus la fontaine, & ce lieu tant amou reux & delectable, glyaccourut pour soy reposer & refrechir. Paruenu là il fe fiet fur lherbe druë & espaisse ioyeulx à merueilles desestre la si à poind embatu: & rememore à par soy tout lestat de sa chasse, & le trauail prins quil treuue assez legier. Car tousiours le bien la peine passée couure dung doulx & amyable oubly. Las qui luy euft efté beau coup meilleur se retrouuer en cores en la champai gne soubz la chaleur du Soleil! Mais de peu prof fite chercher le moyen deuiter les inconueniens, li le Ciel menalle. Doncque Narcissus comme ce-

luy qui estoit plein de sueur pour se refreschir les mains & lauer la face, sencline sus le bort de la trãquille fontaine, apeine euft il fiché son regard sur le beau crystal quilveit lafoy mesmes, quil nauoit encores iamais veu. Alors il demeur esperdu & fans confeil: & fi cest fon ymaige ne le scet, Attentif va contemplant auec vng fubtil & amoureux regard lexellente beaulte que luy faich à croire que quelque Déeffe foit du hault ciel descenduë, Dot la saluë il, & reuerentement sencline deuant elle. Adonc veit il a son saluer quauec pareil honneur la bouche de lymaige sentreouuroit comme pour le resaluer: Mais il nentend point de voix: aussi veoit il q a fon parler auec pareille ardeur veult ly maige demonstrer vng mesme vouloir & confentement. Luy contenue vng peu sa voix, se retire en sus: mais se taisant il sappercoit que Lymaige ne dit mot: & quelle sappareille descouter ne plus ne moins comme luy. Dont ne scait bonnement que deuenir: & ia porte en son ame celuy desir que vray Amour imprime & fiche dans les cœurs, Ores il la contemple, ores il la prie, & ores il la conforte, puis se retourne à ses premieres esperances. Parquoy le cruel iouuenceau ouurit aux fouspirs & plainctes la porte de son amoureux cœur: & tel le foys il disoit. Quelle si griefue doleur resent mo cœur qui de la mort a peur! Apres se plaignoit a la doulce eauë aymce. Qui est là dedans, dy moy, O vnde facrée! Qui ma ce iourdhuy derofbé à moymeimes! Ahivnde en mo domaige, mais pluftoit

ama mort nee, quand moy venant icy pour cuyder estancher ma soif tu as mis en mon cœur vne aultre ardeur plus griefue cent mille foys! Mais ò quicoques foys tu li mortel ou Dieu (certes vraye ment me resembles tu vng Dieu) ne soys, iete pry, desdaigneux de celuy qui tayme si tu as autat de courtoifie que de beaulté. Ayes fouuenance de moy qui ay toufiours esté fugitif de celles q mont voulu aymer, & que pour celle griefue faulte dont le vray Amour est offensé, ien porte ores en taymant doublement la peine, & le martyre, qua me rité celle ma cruaulté superbe Las, de quantes bel les & ieunes Damoiselles ay ie desprisé les desirs, & euité destre surprins de lardat feu d'Amour! De quantes amyes en ceste part ay ie prins à mocque rie & à ieu leurs aspres & dolentes peines & doleurs languissantes! A bon droict & iustemet les destinées mont coduicticy en ce boys espaix auec toy pour plaindre & lamenter de ma vie mal adui sée & sauluaige. Et bien tost ce scay ie bien, puis q tu vies de telle rudelle enuers qui tayme, viendras tu à tard à celuy doloreux repentir auec moy. Las, pourquoy ne puis ie verser & viure dans les liqui des & fluentes eaues! Car je descendrois mainte. nant pour demeurer auecques toy. Mais puis que cela ne mest ores du Ciel concedé, que ne viens tu hors des eaues iusques à moy, & me consolers La belle Ciprienne Venus neuft à desdaing de ve nir passer temps auec son Adonis sur lherbe verte & drue, & Iuppiter assez souuent a prins ses plai-

firs en cauernes herbeuses:nayes pource hote diffir hors, & te venir follacier icy entre les belles flo rettes auccton amy. Ainfi difant Narciffus dreffa sa venë en la vallce pensant que de la venoit la bel le figure, puis retourne à la fontaine, sescriat & gemissant tendrement, car au mesme lieu retrouuoit la belleymaige affife ouil lauoit laiffée. Mais apres quileuit longuemet intentif pense que celle quil veoit dedans leaue, mouuoit la main, la teste, le bras, le pied quand il mouuoit les fiens, celle longue espreuue qui oste toute doubtance, luy monstre en fin que cest lombre de soymesmes, dont il elt ainsi furprins. Las, que de chaulx souspirs, & plainctes ameres emplissoit il le Ciel à ceste cause! Las quil alloit mauldiffant ses dures destinées, q lauvient à ce conduich, & le cruel Amour, qui ne prenoit aulcune compaffion de ses tormens !Cer tes cestoit droicte pitié que de le veoir en ceste sor te.O boysespaix, disoit il, oregion, o vallée vmbra geule, vrayement ores vous voyez ce que ne veiltes iamais /o fortune seule ennemye de mo heur, bien mas tu tiré hors du droict sentier. O vaines pensces lesquelles intrinquez les simples cœurs, dictes moy au moins ou mon bien reste & demeu re/Las de moymefme ie brufle, de moymefmes ie fuis amoureux, & sans fruich auleun iuterrogue & respondz. Tousiours auec moy vient ce q plus ie souhaiste & desire:ne si ie le vouloys,ne sen pour roit il despartir. Las combien auroys ie plus daise Riepos estant plus loing esloigne de mon espe-

1 121

rance. O ceulx la plus heureux qui peuuent dire, Bien que soyons esloignez de noz tendres desirs: au fort esperons nous quelque iour en estre si pro chains, qua tous iamais nen porros nous estre del ioindz ny separez. Contre tout droid est faid que moy lextreme pauurete engendre richesse: dissention, paix: beaulté, seruitude: & dautant que trop ie me plais, eschait que trop ie me desplaile. Heu reux est cil qui de sa beaulte ne tient, sinon peu de compte:car elle viet quelque foys par ce eftre prifée daultruy: mais ce trop me priser faict que ie del plaife à to9. Ainsi disant seiz sus lherbe verte Narcissus, emplist les vallées de piteuses lamentatios: ne encores pour ce pleurer ne se pert vne seule drachme de son aueuglé desir, qui se multiplie de dans son trifte cœur, il retourne à la fontaine, il parle à son vmbre, il la conteple, & prie damours, il se guemente, & souspire en vain: Briefilse destruict & ayme tout ensemble. Vous luy eussie: veu, mes Dames, couler aual la face les chauldes larmes iufques dens la fontaine, qui par ce fe trou bloit. Dont luy semble il que son bien estempelche,& gl luy est tollu, quand lymage desirée se dis paroit. Las, disoit il, pourquoy ten fuys tu, ò doul ce chose!ce disant il tent la main dens leauë pour retenir celluy, qui tant lallume & destruict. Mais de tant quil plus mouuoit les vndes, dautant se cachoit lymaige aymée, il deuiet aueugle &muet, & douleurs no iamais cogneues & nouelles affail lent son debile estomach, de sorte que par foibles feil

fe il sescrie à Iupiter luy vouloir par vne soubdaine & briefue mort secourir il demeure la chose piteufe, fans boyre ne menger, tat quil fe fent petit à petit desfaillir:mais plus luy faisoit mal de lumbre deffaillante que de luy mesmes. La Nymphe Echo quoy quelle enst esté au parauant refusée & que à bon droict elle fut merueilleusement irce contre luy, au fort voyant la piteuse mort du malheureux iouuenceau en print pitic & douleur : de maniere que aultant de foys, que Narcissus sescrioit las las, alors replicquoyt elle de pareilz fon las, las: & aul tant de foys quil frappoit son estomach, elle semblablement rendoit ce mesme son de plaincles. La derniere voix de luy fut regardant en la fontaine. Héiouuenceau en vain aymé, A dieu: & telle fut aussi la voix derniere dEcho, à dieu. Adoncques dinale chef Narciffus foubz lherbe, & la mort luy clouist ses yeulx. En ce poinct mes dames mourust Narciffus contempteur du vray Amour. Ne vueillez donc despriser le feu amoureux, si vous estes sa ges que telle fin, ou plus malheureuse ne vous aduienne:ne vueillez dis ie despriser vos seruiteurs, ne vous effouyssez de leurs martyres fur tant que vous aymez le ciel, & vous mesmes. Que vous les debuez aymer de mutuelle amour, lexemple que iay recité vous le monstre affez : vous souuienne, ie vous pry, que de peu sert le repentir. Il ne se treu ue foubz le ciel, en quelconque region que ce foit temple du sien plus delectable, plus gratieux ne plus desirc. Qui ayme amour & le reuere, il luyen

prent bien qui le desprise, certes il fine malheuren sement. Mais qui le debura despriser puis q le ciel, comme vous voyez à ses puissance sincline ; puis que Iuppiter le souuerain des Dieux, Mars dieu des batailles, & le sire de Delos ne peuvent escheuer celle vertu fi puissante & fatalle! Si telle ett la ju stice d'Amour come certes elle est, si me croyez dame Cebille, desormais bien pouez ofter de deuant vos yeulx ce voile qui vous empesche de veoir la peine qui vous est pchaine, si vous perseuerez en vostre opinion mauluaise. Vrayement il me prend pitic de vous veoir entre tant de scauates Dames, qui sont icy seule dissentir. Car ie me doubte que moult loing nest la peine quen recepurez, & alors asses de pleurs, & larmes comblée, & chargée vous fouuiendra à tard de mes falutaires admonitions.

> Fin du quatriesme compte Amoureux.

Compte cinquiesme par mas dame Sapho.

Toutes les Dames en leurs celestes faces, furent merueilleusement commeues, car combien quelles feussent coulpables de leurs in tegritez, & quelles nauoient encores faid faulte, dont elle peussent en raporter peine: si esse neant-